

NOTICE
SUR NÉMÉSIEEN.

Le véritable nom de famille de Némésien, poète de Carthage, paraît avoir été Olympius; celui de Némésien, sous lequel on le désigne communément, indique sans doute que ses ancêtres s'étaient fixés à Némésium, ville de la Marmarique, district de la Libye. Vopiscus rapporte, dans la *Vie de Numérien*, qui, en 284, fut revêtu de la pourpre des Césars, que Némésien disputa le prix de poésie avec ce prince, et qu'il remporta sur lui la victoire. Il est possible que Némésien fût le parent de ce prince; du moins l'empereur Carus et ses deux fils, Carinus et Numerianus, portent, comme notre poète, les prénoms de Marc Aurèle.

Vopiscus nous apprend encore que Némésien composa des *Halieutiques*, des *Cynégétiques* et des *Nautiques*, et qu'il gagna toutes sortes de couronnes. Nous ne possédons que l'un des trois poèmes dont parle l'historien, celui de la *Chasse* ou les *Cynégétiques*, et des fragments de deux autres.

Les *Cynégétiques* ne renferment que trois cent vingt-cinq vers. L'ouvrage est incomplet, soit que Némésien ne l'ait pas achevé, soit qu'une partie en ait été perdue. Le plan du poème est entièrement différent de celui de Gratus Faliscus. Ce dernier parle, en un seul chant, et très-succinctement, de toutes les espèces de chasses; Némésien, au contraire, paraît avoir traité chacune séparément, et d'une manière détaillée. Dans le premier livre, le seul qui nous soit parvenu, il n'est question que des préparatifs de la chasse, de l'éducation des chiens et des chevaux, et des instruments qui sont nécessaires au chasseur. Dans ce morceau, le poète imite souvent Virgile et Oppien. Rien n'indique qu'il ait connu Gratus.

Son ouvrage, remarquable sous le rapport de la correction et de l'élégance, n'est pas exempt des défauts du siècle où il a vécu,

la recherche et la bouffissure. Les cent premiers vers pourraient aisément être supprimés, sans que le poème souffrit de ce retranchement. Jamais l'érudition ne fut étalée plus mal à propos et en termes moins convenables; il faut reculer jusqu'à Claudien pour trouver une abondance aussi verbeuse et un luxe aussi stérile. C'est le type de la diffusion espagnole et africaine. *Gentis suæ superavit quidem indolem*, dit Rapin; *sed semper aliquid præ se fert transmarinæ peregrinitatis*.

Outre les *Cynégétiques* il existe aussi quatre idylles ou églogues que les anciennes éditions ont données sous le nom de Némésien*. On a cru pouvoir attribuer encore à notre auteur un petit poème en l'honneur d'Hercule, composé de cent trente-sept vers, et qu'on trouve dans certaines éditions de Claudien, quoiqu'il n'existe presque aucune raison de le regarder comme une production de ce poète.

C. - D.

* Voir la *Notice sur Calpurnius*, page 43 de ce volume.

M. AUR. OLYMPII

NEMESIANI

POETÆ CARTHAGINIENSIS

CYNEGETICON.

VENANDI cano mille vias; hilaresque labores¹,
Discursusque citos, securi proelia ruris,
Pandimus. Aonio jam nunc² mihi pectus ab cestro
Æstuat, ingentes Helicon jubet ire per agros;
Castaliusque mihi nova pocula fontis alumno
Ingerit, et late campos metatur apertos;
Imponitque jugum vati, retinetque corymbis
Implicitum, ducitque per avia³, qua sola nunquam
Trita rotis. Juvat aurato procedere curru,
Et parere deo: virides en ire per herbas
Imperat; intacto premimus vestigia musco.
Et⁴ quamvis cursus se ostendat tramite noto,
Obvia Calliope, facies insistere prato
Complacito, rudibus qua luceat orbita sulcis.
NAM quis non Nioben⁵ numeroso funere mœstam

M. AUR. OLYMPIUS

NÉMÉSIEEN

DE CARTHAGE.

POÈME

SUR LA CHASSE.

Je chante les innombrables genres de chasses; je dirai les joyeux exercices, les courses rapides, et les combats qui troublent la paix des campagnes. Déjà l'enthousiasme embrase mon sein; les Muses m'ordonnent de m'élancer dans de vastes plaines; Apollon montre à son élève des sources nouvelles, et lui découvre un immense horizon; il m'impose ses lois, il couronne ma tête de lierre, et me conduit dans des lieux qui ne virent les pas d'aucun mortel. Il m'est doux de me promener sur un char d'or et d'obéir à un dieu: ce dieu veut que je parcoure de vertes prairies. Je foule un terrain vierge. Quoique je puisse diriger ma course dans un chemin frayé, viens à mon aide, Calliope; ne permets pas que je m'égare dans le champ que j'ai choisi, et soutiens mon essor dans cette voie nouvelle.

Quel poète n'a pas chanté la désolation de Niobé à